

LE PATRIOTE FRANCAIS.

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIALE ET LITTÉRAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, excepté le lundi et le lendemain des fêtes. Les Articles, Lettres et Avis doivent être adressés à M. J. H. REYNALD, propriétaire gérant. On souscrit au Bureau du journal, rue de las Camaras N. 148 et à la librairie de M. Hernandez, rue du Vingt-Cinq Mai, N. 238. Prix de l'abonnement, TROIS PLASTRES par mois.

MONTEVIDEO.

29 Octobre 1830.

DU COMMERCE ET DE L'INFLUENCE DE LA FRANCE DANS LES DEUX AMÉRIQUES.

(Suite.)

M. Southern, agent anglais, écrivit à son gouvernement que Buenos-Aires avait Faim et Soif de produits Britanniques, et le marquis de Lansdowne le répéta avec complaisance dans la discussion de la chambre Haute du parlement le 23 avril 1849.

M. Le prédeur, agent Français, écrivit, de son côté, à son gouvernement, le 20 Février 1849: « la ville de Buenos-Aires est en ce moment dans une prospérité extraordinaire. Le général Ross est parvenu à y concentrer tout le commerce de la Plata; ce qui a été le but constant de ses efforts; il n'y a pas aujourd'hui moins de deux-cent-cinquante navires en rade. Les étrangers y affluent etc. etc. » Cette bonne nouvelle fut communiquée aux chambres de commerce de nos ports de mer et répétée à la tribune nationale avec la même complaisance que chez nos amis d'autre-manche.

Il s'en suivit un engouement extraordinaire pour Ross: des armateurs, des capitaines, des commissionnaires et des pâcotilleurs qui avaient constamment pétitionné aux chambres en faveur de Montevideo, trahirent la cause de l'humanité, et les intérêts de leur pays, pour courir à la toison d'or de la rive argentine. Il ne tardèrent pas à s'en mordre les doigts; mais l'amour propre s'en mêla; on ne voulut pas paraître s'être fourvoyé; on continua les opérations, tout en les ralentissant peu à peu..., ce qui n'empêcha pas l'encombrement du marché.

Les effets en seront désastreux; Nous les avons prévus et annoncés dès le principe et il commencent à se manifester avec des caractères excessivement alarmant; le voile des illusions se déchira déjà; il tombera bientôt aux pieds de ceux qui se sont plus à en épaisse la trame.

Ainsi, ruine complète, sur les deux rives de la Plata. Voilà la perspective du commerce français à la fin de l'année 1830.

Voions si, au moins nous en serons dédommagés ailleurs. « La France est solidaire au Brésil de son action sur la Plata, de quelque manière que cette action s'y exerce: le contre-coup est immédiat (1). »

(1) Lettre de M. Eugène Guillemot en date du 19 mars 1849.

On sait que le Brésil a été profondément blessé de voir nos gouvernans faire fi de son alliance, lorsqu'il envoia en France le vicomte d'Abrahan, avec la mission que tout le monde connaît. Sa rancune se manifesta d'abord, en 1843, par une augmentation de 15 p. 10 sur nos vins, déjà grevés d'un droit de 32 1/2 p. 10; puis par des attaques violentes du parti du mouvement contre notre traité de commerce.

On peu voir sur le tableau général de l'administration des douanes de France, déjà cité plus haut, que, pendant l'année 1848, la somme de nos transactions avec l'empire Brésilien a éprouvé une diminution de vingt-cinq pour cent sur le commerce général, et de vingt-trois pour cent sur le commerce spécial. C'est-à-dire que cette diminution a presque entièrement pesé sur l'industrie manufacturière et agricole de la France.

Le gouvernement Brésilien ne s'arrête pas là. La levée du blocus de Buenos-Aires par les forces navales Françaises et l'ouverture de nouvelles négociations avec Ross, furent immédiatement suivies d'une surtaxe de 80 p. 10 sur l'ébénisterie, la chaussure et les effets confectionnés; c'est-à-dire que ces objets qui ne payaient d'abord qu'un droit de 30 p. 10 à l'entrée, furent taxés à 80 p. 10, avec effet rétroactif, ou dans la concession d'un délai suffisant pour que les intéressés fussent avisés de l'existence de cette loi, contre laquelle M. Guillemot réclama vainement, à plusieurs reprises. (2)

Le plus faible de cette affaire c'est que, par l'application de calculs d'évaluation exagérés, ces objets, qui ne devraient payer que 80 p. 10 de leur valeur, paient effectivement 120, 130 et 130 p. 10!... UN MOT SUR LES MOEURS ET LE CARACTÈRE DES POPULATIONS SUR LES RIVES DE LA PLATA.

A propos de la question de la Plata, on a parlé beaucoup en Europe des GAUCHOS, dont on a fait une classe à part, et qui ne méritent ni l'honneur qu'on leur a fait en les traitant comme une partie importante de la population américaine, ni les indignités qu'on a débité sur leur compte en en faisant une espèce de race sauvage et barbare dans laquelle on a personnifié toutes les mauvaises passions et tous les coupables instincts.

(2) Voir les notes des 13, 18 et 21 novembre 1848.

Il en est ici des GAUCHOS un peu comme des PAYSANS en Europe; il ne se trouve pas toujours des paysans dans nos campagnes et beaucoup d'habitants de nos villes ne sont que de vrais paysans. Les campagnes de l'Amérique du sud ne sont pas non plus peuplées du sillonnées de « Gauchos au teint cuivré, à l'œil ardent, au poingard assis, » et pour trouver des gens grossiers et barbares il n'est pas besoin de s'enfoncer dans les Pampas, ni de faire 300 lieues dans l'intérieur; la Mashorca, à Buenos-Aires ainsi qu'à Cerrito, n'est formée que de gens de cette sorte, et certes qu'en les voyant (pour la plupart du moins) un européen ne les prendrait pas pour des Gauchos.

Le Gaucho a vrai dire n'existe guère qu'à l'état de mythe, c'est une dénomination exceptionnelle qu'on a eu le tort de vouloir généraliser. Le Gaucho enfin n'est peut-être que le Bohémien de l'Amérique du sud, c'est le lazaron errant à cheval sans feu ni lieu; ce n'est ni une classe, ni une race, ni un parti à part; c'est une exception, un accident, voilà tout. On a dit souvent que Rosas est un Gaucho, ce n'est pas positivement exact, ce n'est vrai que d'une manière abstraite: Rosas a les mœurs et l'esprit d'un Gaucho, oui, mais il n'a jamais été un Gaucho dans le sens absolu du mot. De cette qualification attachée à la personne du dictateur, provient sans doute l'erreur dans laquelle sont tombés la plupart des écrivains d'Europe.

H'en est du même des mœurs et des coutumes de l'intérieur, sur lesquels on a débité forces contes plus absurdes et extravagants que les autres. Ces erreurs proviennent de ce que la plupart des voyageurs éclairés qui ont visité ces pays: tels que des officiers de marine, des diplomates, des littérateurs, des négociants instruits n'ont point pénétré dans l'intérieur, et s'en sont tenus à ce qu'on leur a dit sur des habitudes qui semblent d'autant plus étranges qu'elles nous sont peu familières.

Cependant il ne faudrait pas aller si loin de Paris et de Londres pour trouver des mœurs et de coutumes à peu près analogues à ceux des populations de la Plata. Il ne faudrait aller qu'en Hongrie où l'on se sert du lasso et des boules avec la même dextérité et pour le même objet que dans la Plata, et où la même exploitation du bétail, produit une vie identique.

Dans les steppes de la mer Caspienne, chez les Tartares et les Kalmouks, l'analogie est beaucoup plus frappante encore. Pour en convaincre, il ne faut que lire le voyage publié par M. X. Hommaire de Hell sur ces contrées, dont l'ILLUSTRATION a rendu compte dans plusieurs numéros de juin et d'août, et jeter un coup d'œil sur les gravures qui accompagnent cet ouvrage.

Ces contrées où l'on ne remarque ni chaînes, de montagne, ni aucune de ces proéminences si nombreuses partout ailleurs en Europe, sont très riches en bétail, car M. de Hell rapporte dans son ouvrage que les Khirguises, peuplade de la horde intérieure, per-

Feuilleton du PATRIOTE FRANCAIS.—Du 29 octobre 1830.

CHATEAUBRIAND.

La Presse publie de puis quelques temps les Mémoires d'Outre-Tombe. L'y a guère aujourd'hui que ce seul livre capable de nous rejeter dans la littérature. Tout notre salut est dans le nom et dans l'œuvre d'un mort. Ce que ne peuvent nos romanciers, nos poètes, nos dramaturges, même les plus aimés, même les plus familiers, — ce que ne peut la jeunesse, avec ses flammes, d'ambition et de colère, Chateaubriand peut le faire encore une fois, du fond de son tombeau. Encore une fois il peut détourner son pays des pamphlets bourbeux et de la politique en mauvais français.

Nous avons obtenu de dire quelques mots en avant de cette œuvre. Depuis longtemps, d'ailleurs, nous désirions parler de M. de Chateaubriand, un de ces grands cosaques qui rehaussent les lettres, et tout que le plus humble d'entre les écrivains en marche plus fermement dans l'orgueil de sa profession. Pendant ces dix-huit ans de monarchie constitutionnelle, la littérature a été tellement compromise par une nude, d'étondus; on en a tellement fait une chose de bavardage et de négocié; on n'est tellement moqué, en le volant, du lecteur du dix-neuvième siècle, que nous avions besoin de remercier celui des littérateurs qui est constamment resté le plus digne, sans cesser d'être le plus renommé.

Il n'y avait plus que lui dans le siècle; il était l'honnête homme, il était le grand homme. Son nom remplit la littérature et l'inonde d'une lumière d'or. Un jour de république il s'en est allé, doux et triste, la main dans la main de ceux qui l'ont aimé. On a porté son corps en Bretagne, selon son dernier vœu, et tout a été dit.—Passez maintenant devant cette maison silencieuse de la rue du Bac, qui porte le n° 112; on vous montrera la chambre de Chateaubriand, la table de Chateaubriand le lit où il est mort.

Aujourd'hui, si nous allons essayer de rappeler quelques traits de cette figurevaste et melancolique, si nous redescendons pas à pas dans son œuvre, c'est donc moins pour remplir un devoir de critique que pour adresser un dernier hommage à celui qui fut pendant si longtemps la plus brillante expression de la France littéraire,—le dernier gentilhomme peut-être le plus grand chrétien à coup sûr. Chateaubriand appartient à cette famille de penseurs colosses, devant lesquels on s'arrête à deux fois avant d'entreprendre d'en faire le tour. L'ensemble de leur travail inspire un respect qu'ordonnent au besoin leur caractère et l'estime redoublée qu'on leur a vouée. C'est depuis le consulat que dure la gloire de l'auteur du Génie du Christianisme; et, en France, si les succès d'une heure ont rarement raison, les succès d'un demi siècle n'ont jamais tort. Qui a été grand homme pendant cinquante ans est naturel de l'être toujours.

Ce qui nous frappe le plus dans l'œuvre de Chateaubriand, c'est Chateaubriand. L'histoire d'une pensée est parfois aussi remplie d'enseignements que cette pensée elle-même. L'auteur est le premier de ses livres,—ou du moins celui qui donne la clé de tous les autres. Or, qu'on nous dise une plus belle histoire que celle de ce poète, de ce militaire, de ce voyageur, de ce ministre, de cet ambassadeur, de ce pair de France. Pas un rivage qu'il n'ait connu, pas une gloire qu'il n'ait goutée, pas une misère qu'il n'ait soufferte.

Je sais bien que cette histoire, il la racontera lui-même, et qu'il en a fait un livre ou repasseront. échafaud ou fanfares en tête, les prodigieux événements auxquels il s'est trouvé mêlé. Je sais bien que ce livre, profond comme les Confessions, épique et puissant comme un bulletin de la Grande-Armée, bon gargon comme Voyage sentimental, dira tout et ne cachera rien. Mais avec telle franchise que Chateaubriand se raconte, il est pourtant une chose devant laquelle il reculera, c'est son propre éloge. On ne peut pas à la fois passer dans la rue et se regarder passer par le fenêtre.

Nous ne nous cachons pas la témérité et l'importance des lignes que nous allons tracer. Par la place rayonnante qu'il occupe dans le siècle, Chateaubriand méritait peut-être qu'une plume mieux connue écrivît sa gloire et son génie. Nous n'appartenons pas à la génération qui l'a vu vivre; nous appartenons à celle qui l'a vu mourir; mais nous appartenons aussi à celle qui le verra sa succi-

de cette association serait composé des hommes les plus remarquables de l'Europe et de l'Amérique qui se sont signalés dans les révoltes par leur dévouement et leur génie. C'est par ce comité qu'on ramènerait à l'unité les mouvements démocratiques des nations ; il représenterait le principe de l'humanité et de la loi suprême qui la régit.

« Au dessous de lui, on devrait organiser dans chaque nation des comités nationaux qui représenteraient le principe et la souveraineté des nations, et chacun de ces comités serait présidé par un membre du comité central, mais lui-même du comité national. Le grand comité proclamerait, d'après les études et les rapports des comités nationaux, les principes en vertu desquels l'humanité s'agit à la recherche de la nouvelle loi ; les comités nationaux se chargereraient de l'application. C'est ainsi qu'on devait constituer le nouveau droit des gens, la fédération des peuples, la carte de l'Europe républicaine. C'est enfin, par ces comités qu'on pourrait créer et organiser l'impôt de la démocratie, dont une partie serait convertie en institution de crédit social ; l'autre serait affectée pour l'entretien de la presse et de l'enseignement populaire ; la troisième serait réservée religieusement aux secours fraternels qu'on accorderoit aux peuples qui se soulèveraient pour revendiquer leurs droits.

« Réunissons nous donc, s'écrie en terminant M. Mazzini. Les gouvernements tyranniques de l'Europe ont proclamé l'alliance de l'oppression ; proclamons, nous, celle de la libération. Le jour où semblables aux premiers chrétiens, nous pourrons dire AU NOM DE DIEU ET DU PEUPLE NOUS SOMMES UN, les nouveaux peuples seront impuissants, le vieux monstre roulera sous nos coups, et Dieu nous montrera les voies de l'avenir ! »

FAITS DIVERS

On vient de placer, dans plusieurs quartiers de Paris, des appareils destinés à indiquer la nuit et le jour d'une manière tout à fait neuve, très commode et très élégante, les noms des rues et des édifices. Une couronne, placée à l'extrémité supérieure des lanternes à gaz, présente, à son pourtour, des inscriptions soit en verre, soit en métal découpé à jour, qui soit largement éclairée par la lumière même des bacs de gaz, sans consommation plus considérable de ce combustible.

La couleur des lettres accuse la position de la rue par rapport au cours de la Seine, et le numérotage des maisons devient visible, le soir, à l'aide du même procédé.

Le Pont-National, la Porte Saint Denis, etc., sont déjà pourvus de ces inscriptions ; nous espérons qu'avant le retour des longues nuits, cette utile innovation sera répandue dans les principaux quartiers de la capitale.

(*La Patrie.*)

Depuis plusieurs jours, l'Ambigu-Comique avait préparé pour hier, une représentation extraordinaire de la pièce intitulée : *Le Roi de Rome*. Deux cents invalides et cent cinquante soldats et officiers de l'Empire, revêtus d'uniformes de l'époque, devaient y assister. C'est à sept heures et demie que le Président de la République, escorté par un piquet de carabiniers, et ayant à côté de lui, dans sa voiture, M. Baroche, s'est rendu, par les boulevards, au théâtre de l'Ambigu, et a constamment entretenu devant le public, pendant toute la soirée, le ministre, dont il connaissait les engagements et les paroles conciliantes.

(*Courrier du Havre*)

On commence à se blaser un peu sur les ascensions en ballon, cependant, celle d'avant hier a été exécutée dans des conditions telles, que nous ne pouvons les passer sous silence. Une pluie battante n'a cessé d'arroser, pendant une heure, l'aérostat et l'aéronaute, au point que celui-ci semblait avoir été jeté dans un bain, et que le ballon rendait l'eau comme par une gouttière. Au moment de s'enlever, comme l'affirme portait la descente de M. Godard, en parachute, le public s'étonnait de ne pas la voir arriver, mais son frère annonçait qu'une descente par un pareil temps, était presque impossible, et que le ballon pouvait à peine porter son filet, dont les cordes étaient imbibées d'eau. Cette conversation entre le public et un homme suspendu dans un panier, à quarante pieds de terre, par une pluie battante, avait quelque chose de fort curieux.

Enfin, l'aérostat se leva, mais à grand peine, rasant presque le sol qu'il avait touché deux fois sous la pression des coups de vent, et il se dirigea du côté des Batignolles.

les, sans monter au-dessus des nuages.

Les témoins seuls de cette scène peuvent se figurer le déplorable état de M. Godard et de son ballon. Il faut véritablement un courage surhumain pour faire une ascension dans de telles conditions. Nous apprenons que M. Eugène Godard, parti à cinq heures un quart, est descendu heureusement, vers huit heures un quart, à Bohain, à cinq lieues au-delà de Saint-Quentin, après avoir parcouru, en trois heures, une distance de 164 kilomètres (41 lieues). Enfin la pluie et la nuit l'ont obligé à s'arrêter plus tôt qu'il ne l'aurait voulu, son projet ayant été d'aller jusqu'en Belgique.

M. Godard est arrivé à Paris, hier vendredi, à quatre heures et demie. Il s'est empressé de faire reparer quelques avaries arrivées à son aérostat, pour l'ascension qu'il doit faire dimanche à Asnières.

(*Id.*)

— Cette année paraît devoir être l'une des plus actives pour la Monnaie de Philadelphie. En six mois cet établissement a presque atteint la moyenne de sa fabrication annuelle. En effet, d'après des relevés semi-officiels, du 1^{er} janvier au 29 juin, il a été frappé en pièces d'or une valeur de 10 millions 741, 631 dollars 50 cents (6) millions 185, 000 fr., et en pièces d'argent 183, 200 dollars (1 million 145, 000 fr.), ce qui donne un total de 10 millions 924 831 dollars 50 cent (68 millions 710, 000 fr.). Le total de l'or californien qui lui a été livré depuis l'époque du premier dépôt, en décembre 1848, est de 15 millions 750, 000 dollars (98 millions 437, 000 fr.).

On lit dans le *Mémorial de Rouen* :

« Nous apprenons que M. Caussidière, qui seul des réfugiés français a laissé la politique de côté pour se livrer à des spéculations commerciales qui sont couronnées d'un plein succès, va partir pour la Californie afin d'y fonder un comptoir qui dépendra de sa maison de Londres. L'idée du citoyen Caussidière est des plus heureuses. On dit que le citoyen Pomio, qui est un dévoué et expérimenté, sera mis à la tête des caves de la Californie. »

(*La Patrie.*)

On lit dans les journaux anglais :

M. Soyer, le célèbre cuisinier du *Reform Club*, vient d'arrêter le plan d'une magnifique excursion de plaisir pour la délicieuse capitale de la France et ses environs. D'après le plan en question, plusieurs jours doivent être consacrés aux monuments, aux galeries et aux diverses curiosités de Paris. Un déjeuner à la soupe rebette, promenade, et un jeu de courses dans la forêt de Fontainebleau, une fête champêtre dans le parc de Rambouillet, une fête dansante au Ranelagh, dans le bois de Boulogne, une fête musicale au Jardin d'Hiver, une fête vénitienne à Asnières, une collation à Versailles, un pique-nique à Saint Germain, dans lequel le dîner devra être fait en partie sur le fourneau magique et l'illiputien de M. Soyer (*Soyer's lilliputian magic stove*), dans le pavillon de Henri IV.

« Un grand banquet gastronomique dans l'élégante salle de Sainte-Cécile, dans la Chauxée d'Antin, doit couronner cette fête, dont nous n'avons donné d'ailleurs qu'une esquisse. La souscription sera de quinze guinées ; moyennant cette somme chaque personne fera le trajet de Londres, aller et retour, par la voie de Douvres et de Calais, dans des voitures de 1^{re} classe, et se trouvera défrayée de tous les frais de nourriture, de logement et d'entrée dans les divers endroits que nous avons mentionnés.

Idem.

Un journal de Buffalo, ville située sur le lac Erie, dans le nord des Etats-Unis, donne des détails intéressants sur le grand éboulement qui a eu lieu dans les chutes du Niagara. Il s'agit d'une énorme masse du rocher appelé Table Rock qui a coulé dans l'abîme. La chute du Table-Rock a eu lieu samedi dernier. C'est un événement qui avait été prévu de temps immémorial, quoique l'époque précise où il s'accomplirait ne puisse être fixée, comme de raison. La portion de rocher qui s'est détachée mesure de 150 à 200 pieds de long, sur 30 à 70 pieds de large. Elle formait un demi cercle irrégulier dont la conformation générale est probablement bien dans

le souvenir de ceux qui ont visité ce rocher. C'est le lieu favori des observateurs. Le bruit occasionné par le craquement du rocher a été entendu à une distance de trois milles, bien que, chose curieuse ! plusieurs habitants des villages qui se trouvent sur la rive américaine n'en aient rien entendu.

Par une heureuse circonstance, l'événement s'est accompagné à l'heure du dîner, de sorte que presque tous les visiteurs se trouvaient réunis dans leurs hôtels. On n'a eu à déplorer la perte d'aucune vie. Une voiture dont on avait détaché les chevaux se trouvait sur le rocher avec un petit garçon qui était assis dans l'intérieur. Heureusement celui-ci, sentant que le rocher s'effaçait, eut à peine le temps de sauter hors de la voiture et de se précipiter sur la partie du rocher qui résista, avant que la masse principale ne tombât dans l'abîme.

(*Id.*)

— On écrit d'Ebersfeld (Prusse), le 25 juillet : « Avant-hier au matin, une exécution à mort par le moyen de la guillotine a eu lieu pour la première fois dans notre ville et avait attiré une foule immense qui, dès trois heures du matin, emcombrait la place de Bruch, où devait se passer l'angante exécution. A six heures, le patient, jeune homme de vingt-six ans, condamné à la peine capitale pour d'us assassinats, fut amené dans une voiture fermée. Il monta avec courage sur l'échafaud, et après avoir dit au public ces mots. » Adieu, mes frères, adieu mes sœurs ! Il se livra à l'exécuteur, dont les aides l'attachèrent à la planche fatale, qui aussitôt fit basculer.

« Le couperet s'abaisse, mais, malheureusement, au lieu de tomber sur la nuque du patient, il tomba sur ses épaules et lui fit une large blessure d'où le sang jaillissait à flots. Le patient poussa des cris affreux, on releva le couperet et l'on mit le patient dans une autre position, puis le couperet tomba une seconde fois, et ce n'est qu'alors qu'il sépara la tête du tronc.

« Cet atroce spectacle a duré près de six minutes. »

TEATRO.

El Domingo 3 del entrante mes de noviembre.

LA BAILARINA Y SU ESPOSO.
DOÑA ANA TRABATTONI

EL SEÑOR FINAR

Tendrá el honor de ofrecer por primera vez al ilustro público de Montevideo, una función representando el gran baile mimico en dos actos de la Ópera de Paris, titulada

LA SILFIDE.

Los pormenores de esta representación se harán oportunamente.

Remate.

El miércoles 30 de presente, a las 11 de la mañana se venderán indispensablemente a la mejor postura, por asentarse en su dueño del país, los muebles a orden dicha casa, los que consisten en 1. divan forrado en damasco; 2 hermosos armarios de caoba, 1 comoda de id. 2 espesos marcos dorados, 1 hermoso reloj de sobremesa, 1 mesa de caoba, 1 cama de fiero 1 lavatorio piedra mármol 1 sillón a la Voltaire 1 colección de cuadros 1 cuadro con relígio y musica. Sillas de varias clases mósas baños de zinc latón etc. Un cejón papel pintado conteniendo diversas colecciones para salas y piezas interiores con sus correspondientes varas y adornos de metal dorado. Vino jerezoso español en cascos id. blanco id. Vinos embotellados de varias clases. Una colección de papeles de música para diversos instrumentos.

Y diversos muebles y objetos que estarán de manifiesto en el acto de la venta.

Pommes de Terre Francaises.

M. Puyó, vient de recevoir du Havre une partie de Pommes de terre fraîches, de première qualité qu'il vend à des prix modérés.

Le dépôt se trouve au Molle et au magasin du Citoyen, rue du 18 de julio, près du Marché,

Avis.

L'imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS est actuellement, rue des Camarais, N° 148 au premier.

Avis Divers.

AUX VRAIS AMIS DE FLEURS.

À Compter de ce jour en trouvera tous, les jours et jusqu'à dix heures du soir, avec en très bel assortiment d'œillettes de toute couleur et des roses excessivement belles, Rue de Sarandi n° 293 295 et 297 en face du Caviglio ou l'on se charge aussi de confectionner de beaux bouquets à des prix réglés aux circonstances,

uncuisinierfrancais

Desire s'employer dans une maison bourgeoise ou hôtel, il est très apte à son ouvrage ayant été employé dans les premières maisons, et pouvant donner de bons répondans.

S'adresser au bureau du "Patriote".

EN VENTE.

Chez les libraires, et rue de las Camaras n° 148 à l'imprimerie du Patriote Français.

EMIGRATION ET COLONISATION

DANS

La Province brésilienne de Rio Grande du Sud, la République Orientale de l'Uruguay et tout le bassin de la Plata.

Une brochure in-8°

M. ARSENE ISABELLE,

Ancien chancelier du Consulat-Général de France, auteur du "Voyage à Buenos Ayres et à Porto Alegre" de notes commerciales et de plusieurs autres écrits sur Montevideo.

En vente.

Une chevre laitière, rue du Rio Negro, n° 200.

EDOUARD MARICOT

A l'honneur de prévenir MM. les souscripteurs à l'ouvrage intitulé Révolution de Février de 1848 qu'il peuvent se présenter pour choisir leurs prime qui sont arrivées par l'Artiste et qui se composent.

So une pendule représentant l'archevêque de Paris mort sur les barriades

So une pendule représentant Jeanne d'Arc au siège d'Orléans

So une pendule représentant la sainte famille

So une pendule représentant un laboureur.

So une pendule dite taïl de bœuf.

So un nécessaire pour homme.

L'ouvrage se composera de 36 ou 40 livraisons qui

feront 4 beaux volumes ornés de 40 portraits en pieds représentant les principaux personnages de cette époque dessinés par A. Léonardie d'après nature et gravés

sur acier par les premiers artistes.

Le prix de la souscription est de :

20 francs l'ouvrage complet.

5 francs le volume.

1 franc la livraison.

Il reste encore quelques exemplaires pour ceux qui veulent souscrire, ils auront la même faveur que les premiers souscripteurs.

EN OUTRE

On prévoit que dans le même magasin on vient de trouver un élégant assortiment d'articles de papeterie et de bureau, et aussi tout ce qui est nécessaire pour les artistes peintres et dessinateurs, le tout de bon goût et de première qualité.

AVIS.

Avis aux amateurs du Tir de Pistolet.

M. Caussade a l'honneur de prévenir le public de Montevideo, et particulièrement MM. les officiers d'infanterie comme ceux de la marine, qu'il vient de créer un nouveau TIR DE PISTOLET, rue de la Convention, N° 152, près du Lion d'Or, où ils trouveront à toute heure du jour, un assortiment de Pistolets des plus modernes et des meilleures fabriques.

Ils trouveront aussi dans le même local, que le propriétaire n'a rien négligé pour rendre des

plus agréable et de plus décents, toutes sortes de vins, liqueurs, bière etc.

MONTRICHARD.

Arrange les vieux chapeaux et blanchis dans toute la perfection, les chapeaux de paille.

S'adresser, rue de Juncal, num. 46.

AVIS.

Ceux qui veulent se soigner eux-mêmes trouveront en vente à la Chapellerie de Valls lant frères, rue des Trente-Trois n° 88, les ouvrages suivants.

Histoire naturelle "de la santé et de la maladie" suivi du formulaire d'une nouvelle méthode de traitement hygiénique et curatif, par "F. V. Raspail" 2 vol. in 8° reliés.

Dictionnaire de la santé et des maladies ou la "medecine domestique par alphabet" par G. Grimaud de Gaux, avec un atlas anatomique et un tableau de classification de "poisons et contrepoisons". Le tout en 1 vol. in 8° relié.

"Le Médecin de soi-même" et des autres, à l'aide de la medecine de M. Raspail, par H. Dubois et Joubert, à petit vol. in 32 relié,

"Le Pharmacien de soi-même," contenant plus de 750 recettes en formules d'une exécution facile, par les mêmes, 1 petit vol. in 32 relié,

AVIS.

Une nourrice jeune et saine ayant perdu son enfant nouveau né, et mourant entre le Cordon et la Aguada, désirerait trouver un nourrisson. S'adresser au bureau du Patriote.

Catalogue

DES LIVRES FRANÇAIS, RELIES,

NOUVELLEMENT ARRIVES DE PARIS

EN VENTE A DES PRIX MODERES,

Rue de las Camaras, Nos. 41 et 43

"A. Ambert" Esquisses historiques des différents corps de l'armée française, avec gravures in-folio demi rel. veau. 1 d.

"Perrot" Nouvel atlas du royaume de France. 2 id.

"Villepeuve" Métamorphoses d'Ovide, avec 144 gr. in-4° demi rel. chagr. 1 id.

"Philippoteaux" Le siècle de Napoléon. cartonne. 1 id.

LITTÉRATURE.

"De Girardin. De l'instruction publique en France. in-18 demi rel. maroq. 1 id.

"Delandine" des Ages heroïques. 1 id.

"Id. de la Terreur, 1 id.

"Id. de l'Empire, 1 id.

"Id. de la Gaule. 1 id.

"Id. Renaissance sociale 1 id.

"Id. Conjurations 1 id.

"Id. de la Restauration 1 id.

"Id. du Consulat 1 id.

"Id. du Christianisme sous la Tente 1 id.

En vente.

Dans le magasin de comestibles de M. Auguste Despouy rue de Misiones n° 128 et 130, une partie de pommes-de-terre d'exceptionnelle qualité arrivées récemment des îles Canaries on trouvera également des sausissons d'Arles et infinités d'autres articles, de comestibles et boissons, à des prix modérés.

En vente.

Les ouvrages suivants reliés ou brochés sont en vente à l'imprimerie du Patriote Français.

Les Peche Capitaux.

l'Orgueil.

Les Peches Mignons.

Gingènes ou Lyon en 1793.

Les Mistères de l'Inquisition.

La Gorgone.

Le Juif-Errant.

Les Mistères de Paris.

Tous ces ouvrages se vendent au Rabais.

EN FEUILLETONS.

Le fils de l'Empereur.

Les Mistères de Sainte-Elène.

Le Sansonnet.

En vente.

CONSTITUTION

DE LA

REPUBLIQUE FRANCAISE

Promulguée par l'Assemblée nationale le 12 novembre 1848.

brochure en 32

Se vend à l'Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS

rue de las Camaras n° 148.

CHARCUTERIE FRANÇAISE

ET

Oriente.

Le sieur Hebert Ce estin, propriétaire de la Charcuterie située en face de l'hôpital français, a l'honneur de faire savoir aux amateurs de la bonne chère et du bon goût, qu'on trouve dans son Etablissement tous les articles ayant rapport à son état, et susceptibles de flatter les gastronomes les plus délicats.

On trouvera également deux fois par semaine, le dimanche et le jeudi, des gras doubles à la lyonnaise, des tripes à la mode de Caen, qu'on pourra manger dans l'établissement ou faire porter à domicile.

Le tout à des prix en rapport avec les circonstances.

SAUCISONS D'ARLES ET

DE BOULOGNE.

En vente dans le Magasin de comestibles de M. Auguste Despouys, rue des Misiones n° 128.

LA SEMAINE

Le Journal LA SEMAINE a réalisé avec un succès croissant et bien mérité l'une des plus heureuses combinaisons de l'époque. Réunie dans un seul recueil, paraissant tous les 7 jours les faits intéressants la politique, l'économie sociale, les sciences, les arts, l'agriculture, le commerce, les théâtres, et y joindre la littérature grave et légère, la poésie, la musique, des caricatures, des rébus, semblait chose presque impossible; cependant le problème a été résolu avec un rare bonheur.

Rien de plus spirituel et de plus piquant que l'article de la SEMAINE intitulé LES SALONS DE PARIS. Il est confié à la plume du célèbre chroniqueur NICOLAS.

Nous nous faisons un devoir de recommander cette excellente publication et de rendre justice aux soins intelligents que sa nouvelle administration met à en perfectionner de plus en plus toutes les parties.

La modicité du prix de cet intéressant recueil le rend d'ailleurs accessible à toutes les bourses. 24 francs par an; 12 fr. pour 6 mois 9f par trimestre.

BUREAUX à PARIS, RUE STE. ANNE 51 bis.